

Interclub ASV - SGCAF

Sortie

- Date de la sortie : 13/05/23 et 14/05/23
- Cavité / zone de prospection : **CAF159, aval de la Fauge**
- Massif
Fauge
Samedi : Jean Héraud, Thimoté Chauviré, Jean-Paul Héreil, Jef Gaucher, Maxime Cognie, Nicolas Baudier (ASV)
- Personnes présentes
Dimanche : Jean, Jef et Maxime
- Temps Passé Sous Terre : Samedi : 6h, Dimanche : 4h
- Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée **Désob.**
- Rédacteur **Jef Gaucher**

CAF159:

X°:703.287·Y°:4990.229·Z°:1432

Situation: Un peu au sud de la faille de la combe charbonnière. Le puits part contre un petit ranc. Il est caché par les arbres. Le tube de 2m par 2m plonge de 15m donnant en bas une salle plus vaste. Le scialet est descendu au printemps (B. Loiseleur et C. Garnier). Il est marqué d'un marquage bleu non lisible. Le puits est sans suite évidente et sans courant d'air.

Coordonnées WGS 84 mesurées samedi :

Latitude=45.036285 N Longitude=5.580841 E Altitude 1450 m

Samedi 13 :

7h30 : l'équipe se retrouve à Seyssin. Maxime et Jean sont encore décoiffés par le courant d'air soufflant du 7 mai (17°C-18° à l'extérieur). Nous retrouvons Jean-Paul à Lans et filons aux Clos où Nicolas nous accueille avec un sympathique café, qui fait un peu oublier le temps médiocre (averses).

Le trou est vite descendu et rapidement deux terrasses successives s'élèvent à la base du puits, qui permettent de vider les seaux de gravas qui s'enchainent.

Après le puits d'entrée, la galerie se développe sur 10m en suivant le pendage prononcé. Pierres, gravas et débris végétaux forment un éboulis pentu. A sa base, le courant d'air passe à travers l'éboulis. Il est bien marqué le long d'un pincement de la diaclase, encombré de caillasses. Un diverticule est à revoir.

Aujourd'hui la température extérieure n'est pas propice aux courants d'air (7-8°C) ; La cavité est cette fois aspirante (à l'encens). Peut-être une entrée intermédiaire ?

Nicolas nous rejoint pour creuser énergiquement, mais doit vite rejoindre sa fille (7 ans) qui patiente dehors, affamée. Dans l'excitation, Jean en oublie son pied sous un bloc. Il le récupère endolori.

Ensuite, Maxime et Jean-Paul s'attaquent à la roche mère pour agrandir l'espace de travail : A côté des dures parois d'Urgonien massif, dans l'axe de la diaclase le calcaire est partiellement métamorphique et cassant. Ça évoque une faille, mais il n'y a aucun décrochement vertical.

Ils réduisent à la masse, au pied de biche et à néant ;-) une 50^{aine} de litres de ce bloc. Ensuite Maxime remonte en surface couper du bois pour étayer l'éboulis qui commence à filer. Mais, malgré la stabilisation des blocs supérieurs, il faut bien convenir qu'un étayage plus pro. va vite s'imposer. Pour poursuivre, il faut retirer de gros blocs qui soutiennent l'éboulis ou s'attaquer à la roche mère avec des moyens appropriés. Après avoir pris la cote d'un étai nous remontons.

Je plante une déviation pour la prochaine descente et nous levons le camp vers 16h.

Dimanche 14 : Dans la soirée de samedi, nous ajustons un étai de maçon à la longueur Ad-Hoc. C'est avec ce curieux bâton de marche que nous remontons au trou le lendemain.

L'étai est solidement fixé et complété par un palissage de petits troncs de sapin.

On recommence le déblayage. La température est supérieure à celle de la veille (8°C-10°C peut-être) et le trou souffle légèrement.

Mais à descendre dans l'éboulis, on en sape la base... Il va falloir étayer plus bas.

Des troncs plus conséquents sont coupés et descendus pour l'étayage à venir.

Le déblayage s'arrête sur des blocs et une arrête qui doivent être éliminés. On ressort, laissant Jean achever le travail à sa façon.

Perspectives

La perspective d'un hold up avec passage à la prochaine séance s'éloigne : le courant d'air s'enfonce dans l'éboulis plutôt que de partir à l'horizontale.

Pourtant, ça reste très intéressant. Au fond, le passage parallèle à gauche visité par Jeffery et Jean Florent mérite d'être revu pour voir si il ne permettrait pas d'échapper à l'éboulis et de descendre « peinarde » vers le courant d'air. Si ce n'est pas le cas, on peut sans doute descendre assez vite de 2 m dans l'éboulis en espérant trouver le méandre salvateur. Au-delà, ce sera un boulot plus technique à la Gilles Palué. Il est préférable à mon sens d'y revenir un jour chaud avec un bon CA, tant pour le moral que pour faire une bonne analyse des courants d'air. A suivre ...

Au fond : deux seaux, un marteau de géologue, une massette, une pointe, un pied-de-biche, une pelle américaine, une truelle, un sac avec rouleau de fil de fer, pince coupante, 3 goujons de 10mm et quelques goujons de 8mm. Une corde de 10m et une sangle.